



Pascal Balmer à la recherche de signes de passage du castor.
©Ville de Fribourg / Raphaël Chabloz

Le castor, à pleines dents

FAUNE DE FRIBOURG

Des castors vivent en ville de Fribourg depuis 2017. Sur les berges de la Sarine, ils trouvent de la nourriture et des conditions propices. La première famille s'est installée près du pont de la Motta, d'autres individus ont été recensés ailleurs en ville.

« La population de Fribourg s'est vraiment attachée à ses castors », affirme Pascal Balmer, garde-faune au Service cantonal des forêts et de la nature. Il le constate régulièrement quand il parle du rongeur semi-aquatique aux classes des écoles de la ville. De passage sur les bords de la Sarine pour les besoins de l'interview, il est interpellé par une passante, venue prendre des nouvelles de « notre » castor – devenu « nos » entre-temps puisque le premier individu aperçu sur le territoire communal en 2017 a, depuis, fondé une famille.

Cohabitation heureuse

L'attachement est donc réciproque. A Fribourg, la cohabitation entre l'animal aux dents longues et l'humain se passe plutôt bien, mieux que dans d'autres endroits. Malgré quelques malentendus. Ingénieux bricoleurs, les castors construisent des huttes, où ils peuvent s'installer à l'abri des prédateurs et des fluctuations du niveau de l'eau. Près du pont de la Motta, des personnes venues pique-niquer prenaient le tas de bois ainsi constitué pour une réserve et s'en servaient pour alimenter leur feu. « Et comme le castor est protégé, cela constitue un délit », rappelle Pascal Balmer. Depuis les crues de 2021, la famille castor a déménagé sur l'autre rive de la Sarine, dans un endroit inaccessible à pied. D'autres se sont installées ailleurs en ville, au petit Windig, un peu en aval des Neigles. Un recensement mené l'hiver dernier a constaté la présence de l'animal au lac de Pérolles. Sur les berges de la Sarine, les castors trouvent des



Les flots de la Sarine semblent convenir aux castors. ©Ville de Fribourg / Valentine Brodard

conditions idéales, notamment de la nourriture en quantité. L'animal avait complètement disparu de Suisse à la fin du XIX^e siècle. Il était chassé pour sa fourrure, pour son fameux castoréum, cette sécrétion utilisée en parfumerie, mais aussi pour sa viande. L'Eglise catholique a longtemps considéré le castor comme un poisson, à cause de son habitat et de sa queue écailleuse. Il était donc autorisé de le manger le vendredi. Le mammifère a été réintroduit en Suisse à partir de 1950, et dans la Broye dans les années 1970. De là, il a cherché de nouveaux territoires. Aujourd'hui, on dénombre quelque 150 individus dans le canton de Fribourg.

Surpopulation impossible

Les castors sont des animaux territoriaux. Ils s'installent dans un endroit où ils trouvent de la nourriture en suffisance et des conditions adéquates pour aménager leur terrier. Au printemps, deux à quatre

petits naissent. Ils restent deux saisons avec leurs parents, puis sont chassés, de manière parfois violente. Les juniors se mettent alors en quête d'un nouvel endroit pour vivre. « Il ne peut pas y avoir de surpopulation », explique Pascal Balmer. « Il n'y aura jamais cent castors en Basse-Ville. » En effet, le rongeur défend impitoyablement ses terres contre ses congénères qui voudraient s'y installer. Ces derniers n'ont alors d'autre choix que de trouver un autre domicile – ce qui n'est pas toujours sans danger.

L'animal est classé par le canton parmi ceux avec lesquels des conflits potentiels existent. Plusieurs raisons à cela. D'une part, les fameux barrages créés par le castor peuvent provoquer des inondations ou boucher des canalisations. D'autre part, en zone agricole, il n'hésite pas à agrémenter ses repas quotidiens de quelques betteraves ou carottes. De plus, les terriers peuvent provoquer des glissements de terrain. Mais, en

ville de Fribourg, tous ces risques sont minimes : la Sarine est trop large pour les barrages, il n'y a pas de champ à proximité et les routes sont suffisamment éloignées des berges pour éviter les risques d'effondrement. La Ville a tout de même protégé certains arbres sélectionnés de l'appétit vorace et des dents aiguës du castor et surveille régulièrement l'état de ceux situés en bordure de route, de manière à éviter des chutes dangereuses.

Nocturne par prudence

Signe de son adaptabilité, le castor est devenu nocturne dans les endroits où il côtoie l'homme, alors que dans des régions moins peuplées, par exemple au Canada, il est diurne. A Fribourg, le meilleur moment pour l'observer – de loin et sans le déranger – est le crépuscule, par exemple depuis le pont de la Motta. « Vous avez de fortes chances d'en apercevoir », note Pascal Balmer.

Raphaël Chabloz

Le coureur de murs

FAUNE DE FRIBOURG

En hiver, le tichodrome échelette quitte les massifs montagneux, notamment les Préalpes, pour chercher sa nourriture en plaine. On peut régulièrement l'observer en ville de Fribourg. Cet oiseau aux couleurs vives et au vol caractéristique est très apprécié des ornithologues de la région ou d'ailleurs.

Le Cercle ornithologique de Fribourg (COF) a choisi comme mascotte un petit oiseau de 17 centimètres et d'une vingtaine de grammes: le tichodrome échelette. Il a donné son nom au bulletin de cette société cantonale et ornera la prochaine édition de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du canton de Fribourg*, qui paraîtra en 2023.

Oiseau rare

La grande popularité de ce petit oiseau a plusieurs raisons. Premièrement, ses couleurs vives – «ses ailes incandescentes de phénix», selon la Station ornithologique suisse de Sempach. Deuxièmement, son vol si caractéristique. Tichodrome signifie «qui court sur les murailles». Insectivore, il peut passer des heures à guetter ses proies dans les falaises. Ses griffes l'aident à s'y agripper. Mais, contrairement à la plupart des autres oiseaux grimpeurs, tels que les pics qui s'appuient avec les plumes de la queue, le tichodrome s'aide de

ses ailes pour arpenter les murailles. Troisièmement, sa rareté: on recense entre 1000 et 2500 couples en Suisse, toujours selon la Station ornithologique suisse. «C'est rare de l'observer sans le chercher», résume Yann Rime, membre du comité du COF et collaborateur scientifique à la Station ornithologique suisse. Des passionnés d'ornithologie nord-américains viennent en Europe exprès pour observer le tichodrome. Yann Rime se souvient ainsi d'un touriste rentré bredouille de balades aux Gastlosen, puis en Valais, dans le but de voir l'oiseau rare.

Hiver à Fribourg

Il aurait eu plus de succès en ville de Fribourg! Contrairement à la plupart des autres insectivores, le tichodrome ne migre pas vers les pays chauds, mais change tout de même de domicile en hiver. De mars à novembre, il vit dans les montagnes, partout où il y a des parois escarpées, des Pyrénées à l'Himalaya. A la sai-

son froide, il quitte les hauteurs. En Suisse, on peut alors l'observer dans les vallées et ici et là sur le Plateau. Mais Fribourg, grâce à la proximité des falaises de la Sarine, est un des rares endroits où il s'installe en milieu urbain. La cathédrale, la porte de Morat et surtout le pont de Pérolles, où il débusque des insectes, sont ses endroits de prédilection. Jusqu'à trois individus ont été observés. Ce sont probablement les mêmes qui reviennent d'une année à l'autre, «mais ce n'est pas certain», explique Yann Rime.

De la même manière, il est difficile de savoir si les individus observés sont des mâles ou des femelles, car ce n'est qu'au printemps que les plumages des uns et des autres se distinguent clairement. Le pont de Pérolles, «surtout en fin de matinée et par beau temps» selon l'ornithologue, est un endroit particulièrement prisé des personnes qui cherchent à observer l'oiseau. «Une année, un tichodrome rentrait

tous les soirs à la même heure dans le même trou d'une falaise, au-dessus du barrage de la Maigrauge, pour y dormir», raconte Yann Rime. «Malheureusement, je n'ai plus observé de comportement similaire depuis.»

Sorties régulières

Des sorties sont régulièrement organisées. Ainsi, la société romande Nos Oiseaux viendra en ville de Fribourg le 11 décembre, alors que le groupe des jeunes du COF propose un parcours entre la cathédrale, la Basse-Ville, le barrage de la Maigrauge et le pont de Pérolles, réservé aux moins de 25 ans, le 19 février 2023. Ce petit oiseau est un attrait touristique méconnu de la Fribourg hivernale.

Renseignements sur le Cercle ornithologique de Fribourg:
www.lecof.ch

Raphaël Chabloz



Un tichodrome échelette immortalisé au pont de Pérolles par un passionné © Gilles Hauser.

Tant qu'il y aura **des ombres**

FAUNE DE FRIBOURG

Les populations d'ombres semblent se stabiliser dans la Sarine, après la forte diminution des années 1990. Cela s'explique par l'amélioration de la qualité de l'eau et par diverses mesures de protection. Mais ce poisson très sensible reste menacé en Suisse.



Un ombre, ici dans la Glâne près du pont de Sainte-Apolline ©Michel Roggo

Il tire son nom latin, *Thymallus thymallus*, de l'odeur caractéristique de thym de sa chair délicate. En français, sa dénomination évoquerait plutôt la discrétion. Ce poisson d'une taille moyenne de 35 centimètres se reconnaît à sa nageoire dorsale longue et haute. Il apprécie les eaux fraîches et courantes.

Recensement difficile

Recenser les populations d'ombre dans la Sarine se révèle difficile. Les pêches électriques régulièrement organisées par l'Etat de Fribourg sont bien plus précises pour des poissons territoriaux, tels que la truite. Pour l'ombre, les observations se font durant la période de reproduction, en avril-mai. A partir du moment où des adultes sont aperçus dans les frayères, il faut alors estimer le moment du pic d'éclosion, qui dépend de la température de l'eau. « La météo doit être bonne,

car il faut repérer des larves grandes comme des têtes d'épingle et de couleur claire », explique Sébastien Lauper, collaborateur technique au Service cantonal des forêts et de la nature. Les comptages faits sur plusieurs années et en plusieurs endroits sont recoupés pour avoir une idée claire de l'évolution de la population de ce poisson. « Et, malheureusement, on ne peut pas être tout le temps sur le terrain. » Un état des lieux est prévu tous les dix ans environ afin de faire la synthèse des suivis annuels. Le prochain sera pour 2023.

L'ombre est très sensible à la qualité de l'eau. C'est également le cas des proies dont il se nourrit, ce qui accentue encore le problème. Dans les années 1990, les populations ont drastiquement diminué dans le canton de Fribourg. Elles semblent aujourd'hui se stabiliser. Mais le poisson reste menacé au niveau fédéral.

L'ombre se reproduit au printemps. Il dépose ses œufs dans des endroits peu profonds et recouverts de gravier. Le tronçon qui traverse la ville de Fribourg, entre le barrage de la Maigrauge et la centrale de l'Oelberg, fait l'objet de soins particuliers. « La rivière est belle, mais elle présente un dysfonctionnement écologique », explique Sébastien Lauper : les barrages retiennent graviers et arbres morts nécessaires à la vie aquatique.

Graviers et arbres morts

Ces dernières années, plusieurs mesures ont été prises afin d'améliorer les conditions de vie des poissons. En 2017, 2000 m³ de gravier ont été déposés dans la rivière. « Cette mesure avait immédiatement porté ses fruits : on avait trouvé des larves la même année, ce qui est assez exceptionnel », raconte Sébastien Lauper. En 2021, ce sont



En 2021, des rochers et des arbres morts ont été déposés dans le lit de la Sarine pour favoriser la biodiversité. ©Ville de Fribourg / Valentine Brodard

des arbres morts et des rochers qui ont été installés dans la Sarine, afin de favoriser la biodiversité : truites et ombres en profitent, mais aussi d'autres espèces telles que la petite lamproie, le nase ou encore des invertébrés aquatiques. En revanche, on a observé moins de brèmes et de chevaines en ville de Fribourg, ce qui est paradoxalement une bonne nouvelle puisqu'il s'agit d'espèces plutôt lacustres et peu exigeantes.

Le projet de revitalisation de la Sarine à Fribourg, dont la réalisation est prévue en 2026, comporte des mesures en faveur de la biodiversité telles que la fixation d'arbres morts et de souches dans le lit de la rivière. D'autres solutions pilotes pourraient être mises en place d'ici là, afin de vérifier la réactivité des populations piscicoles. De quoi éclaircir un peu l'avenir de l'ombre, même si sa situation reste sensible.

Raphaël Chablot

A tire-d'aile

FAUNE DE FRIBOURG

La pipistrelle commune est la chauve-souris la plus fréquente à Fribourg. Elle joue un rôle important pour l'écosystème en avalant des milliers d'insectes chaque soir d'avril à octobre. Les principaux ennemis de ce petit mammifère sont les chats, surtout à la période où les jeunes apprennent à voler, et les rénovations de bâtiments qui peuvent la priver de gîtes. La Ville de Fribourg pallie ce problème en installant des nichoirs.



La pipistrelle commune est la chauve-souris la plus fréquente à Fribourg.
© Emmanuel Rey

Quand reviendront les beaux jours, on la verra voler inlassablement, le soir, autour des lampadaires. Dans le canton de Fribourg, 25 espèces de chauves-souris ont été recensées, 22 d'entre elles l'ont été au cours des trente dernières années. Mais la plus fréquente est, de loin, la pipistrelle commune. « Si vous voyez une chauve-souris dans votre jardin, c'est très probablement celle-ci », résume Nicolas Fasel, membre de FRIBat, groupe fribourgeois pour l'étude et la protection des chauves-souris et collaborateur scientifique au Service cantonal des forêts et de la nature.

Moins sensible que les autres chauves-souris, la pipistrelle commune est également celle qui s'aventure le plus souvent en ville, notamment parce qu'elle redoute moins que ses cousines la pollution lumineuse. Elle est donc un peu moins concernée que d'autres par les expérimentations menées dans ce domaine par la Ville de Fribourg – « mais à moyen terme, toutes les espèces profitent de la protection de la biodiversité », rappelle Nicolas Fasel.

Friande d'insectes

Autre espèce présente dans le canton, la pipistrelle pygmée est la plus petite des espèces européennes, avec une envergure de 21 cm, elle

pèse de quatre à huit grammes. La pipistrelle commune est, elle, à peine plus grande. C'est d'ailleurs seulement à la fin des années 1990, que ces deux espèces ont été différenciées : très proches, elles étaient confondues avant cela. La chauve-souris est le seul mammifère qui vole activement. D'ailleurs, cela lui demande beaucoup d'énergie – son cœur peut battre des centaines de fois par minute contre seulement cinq ou six fois en période d'hibernation –, qu'elle trouve en engloutissant chaque soir des milliers d'insectes, jouant ainsi un rôle prépondérant pour l'écosystème.

La reproduction des pipistrelles communes est marquée par les accouplements qui ont lieu en septembre-octobre. Particularité de l'espèce : les mâles chantent pour séduire les femelles, même si leurs sérénades sont à peine perceptibles pour l'être humain. La gestation ne débute qu'au printemps. Les petits naissent en avril-mai et volent après quelques semaines déjà. C'est la période où la station de soin du Musée d'histoire naturelle de Fribourg accueille le plus de chauves-souris blessées, notamment suite à des rencontres avec des chats. L'attitude à l'égard des chauves-souris a changé. « L'époque où elles étaient considérées comme démoniaques et clouées aux portes des granges est révolue », constate

Nicolas Fasel. « Au contraire, l'intérêt du public pour ces animaux fabuleux ne fait qu'augmenter. »

Régénération lente

Fin juin-début juillet, il est fréquent de recevoir chez soi la visite de chauves-souris désorientées. Il s'agit souvent de jeunes ne maîtrisant pas encore les voltiges aériennes et le retour au gîte. « Dans ces cas, le mieux est d'éteindre les lumières et d'ouvrir les fenêtres », conseille Nicolas Fasel. Comme la plupart des chauves-souris, les pipistrelles communes mettent bas un seul petit par année. Même si l'espèce n'est actuellement pas menacée en Suisse, cela rend la régénération des populations lente, raison pour laquelle toutes les espèces de chauves-souris sont protégées dans notre pays, ce qui signifie notamment qu'il est interdit de détruire leurs gîtes.

La minuscule chauve-souris peut élire domicile dans de nombreux endroits. « Elle n'a pas besoin de

grand-chose, elle peut se faufiler partout », explique Nicolas Fasel qui raconte qu'elle installe parfois dans les caissons de stores. Une fois qu'elle a trouvé un logis, elle y revient chaque année. Les rénovations de bâtiment sont donc un problème récurrent pour cet animal. Raison pour laquelle la Ville de Fribourg installe des nichoirs pour elle et d'autres espèces lors de certaines rénovations comme celle du pont de Zaehringen. Si son habitat estival est bien connu, en hiver, « c'est plus mystérieux », constate Nicolas Fasel. « Même si la population de pipistrelles communes semble assez importante, leurs sites d'hibernation restent méconnus. On sait qu'elles apprécient les endroits frais, mais où il ne gèle pas. » La pipistrelle se réveille quelques fois au cours de l'hiver. En attendant de se réveiller pour de bon au printemps et de faire des festins de mouches et de moustiques.

Raphaël Chabloz

La question du dernier concours, dans le 1700 n° 390, prêtait à confusion. Il existe en effet quatre espèces de pipistrelles différentes dans le canton de Fribourg et la plus petite est la pipistrelle pygmée alors que la pipistrelle commune est, comme son nom l'indique, celle que l'on rencontre le plus fréquemment. Quant à la photographie qui illustre l'article, il s'agissait d'une troisième consœur, la pipistrelle de Nathusius. Nous vous présentons nos excuses et félicitons celles et ceux qui ont tout de même su répondre à la question posée – tirage au sort le mois prochain !

L'étang qui court

FAUNE DE FRIBOURG

Début mars, la grenouille rousse sort d'hibernation et se reproduit. Des milliers d'œufs sont visibles quelques jours à la surface des plans d'eau, avant de devenir des têtards. Cette période est également propice au comptage de ces pontes, pour lequel le Service cantonal des forêts et de la nature recherche des bénévoles.



© Adrian Aebischer

Celles et ceux qui se promènent ces jours au bord d'un étang auront peut-être la chance d'assister à un étrange phénomène. Car, si les conditions météorologiques le permettent, c'est le moment que choisissent les grenouilles rousses pour se reproduire. Contrairement à une idée répandue, cette espèce ne vit en effet dans l'eau que très peu de temps. Elle préfère les forêts ou les sous-bois, si possible humides, et hiberne dans les terriers de rongeurs ou sous des souches. Pour que la grenouille rousse s'active, il suffit d'une température d'environ 4 degrés s'il pleut ou 8 par temps sec. Cela rend d'ailleurs cet animal très sensible au dérèglement climatique. En décembre dernier, certaines se sont ainsi réveillées en raison des températures douces. Or, ces épisodes affaiblissent beaucoup les amphibiens, qui ne peuvent trouver de nourriture.

La grenouille rousse reste l'un des premiers animaux à se réveiller au printemps. On peut alors entendre le chant des mâles et assister à la parade nuptiale de ces amphibiens. « C'est un moment très spectaculaire, mais il ne dure que deux-trois jours », assure Adrian Aebischer, représentant cantonal du karch (le

Centre de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse). Si une partie des femelles migre déjà à l'automne, la période nuptiale est celle où de nombreux individus sont victimes des automobiles. Pour éviter cela, des barrières sont posées le long des routes situées près de sites de reproduction importants. Quand des températures douces arrivent rapidement après des chutes de neige, le Service des forêts et de la faune doit réagir très rapidement pour les installer. Les amphibiens sont dirigés vers des seaux, des bénévoles les libèrent après avoir franchi l'obstacle. Quelque 20 000 individus sont ainsi sauvés chaque année dans tout le canton de Fribourg. Cette opération permet également de faire un premier monitoring.

Espèce importante pour la biodiversité

La femelle pond de 800 à 2500 œufs, qui s'accrochent en grappe à la surface de l'eau. Cette période est propice au comptage (voir encadré). Très visibles, ces pontes sont en effet assez faciles à recenser, ce qui donne une bonne indication des fluctuations de population. La grenouille rousse est l'espèce la plus

abondante, tant dans le canton de Fribourg qu'en Suisse. Même si elle n'est pas menacée, ses populations diminuent ; œufs, têtards et grenouilles adultes sont une source de nourriture pour à une multitude de prédateurs. Un déclin pourrait donc avoir un impact sur ces espèces. Les têtards passent deux à trois mois dans l'eau. Des printemps trop secs peuvent avoir des conséquences désastreuses pour les populations, puisqu'il faut que les plans d'eau choisis ne s'évaporent pas. « Les grenouilles rousses ne sont pas très exigeantes », constate Adrian Aebischer. N'importe quelle mare proche d'une forêt peut les

attirer. Les biotopes de jardin, toujours plus nombreux, sont ainsi très appréciés des amphibiens – à condition de ne pas y élever de poissons rouges, très friands de leurs œufs. Les jeunes grenouilles quittent leur mare généralement en juin, selon les conditions météorologiques. Souvent, elles s'en vont toutes le même jour, un phénomène appelé nuée de grenouilles. Elles ne mesurent alors que 12 à 15 millimètres. Les grenouilles ne deviennent adultes que deux à trois ans plus tard. Elles quitteront alors la forêt pour reprendre leur ballet printanier.

Raphaël Chabloz

SAVEZ-VOUS COMPTER LES GRENOUILLES ?

Le Service des forêts et de la nature recherche des bénévoles pour compter les grenouilles rousses – ou plus exactement leurs pontes. Ce projet s'adresse idéalement à des personnes domiciliées près de sites de ponte. Deux ou trois visites sont en effet nécessaires afin de saisir le bon moment. Le comptage est prévu sur le long terme et se répète chaque année. Renseignements auprès de Nicolas Fasel, Service cantonal des forêts et de la nature, nicolas.fasel@fr.ch, ou sur le site internet de l'Etat de Fribourg (www.fr.ch/diaf/sfn).

Le retour des hirondelles

FAUNE DE FRIBOURG

Les populations d'hirondelles de fenêtre sont en déclin en Suisse. Cela est notamment dû à des rénovations de bâtiments, qui ne les prennent pas assez en compte, et à la difficulté pour ces passereaux de trouver de quoi construire leurs nids. Le Cercle ornithologique de Fribourg aide les particuliers et particulières qui le souhaitent à poser des nichoirs.

On dit d'elle qu'elle ne fait pas le printemps. On lui attribue aussi – à tort – la faculté de prédire la météo : quand elle vole bas, il va pleuvoir. La petite hirondelle a une grande place dans l'imaginaire collectif, peut-être à cause de son mode de vie souvent proche des humains : elle aime, selon les espèces, s'installer dans les étables, sous les toits, parfois même à l'intérieur des constructions. Malheureusement, elle est également en fort déclin, notamment à cause de la destruction de son habitat.

Il existe, en réalité, de nombreuses variétés d'hirondelles, près de 80 : gracieuse, fardée ou striolée, à ventre roux, à tête noire ou à cuisses blanches, du Chili, d'Éthiopie ou de Tahiti. Quatre d'entre elles peuvent se rencontrer à Fribourg. L'hirondelle rustique et celle de rivage ne sont que de passage en ville pendant les périodes de migration. En revanche, les hirondelles de rocher et, surtout, de fenêtre, y sont fréquentes. La première aime les vieux bâtiments et les falaises. Plus casanière que ses congénères, elle passe parfois tout l'hiver en Suisse. Les jours de grand froid, elle va alors chercher chaleur et insectes autour de la station d'épuration. L'hirondelle de fenêtre, quant à elle, s'installe volontiers sur les bâtiments d'habitation. A Fribourg, on la trouve fréquemment en Basse-Ville. Toutefois, elle a en grande partie disparu d'autres quartiers tels que Beaumont ou la Vignettaz. « Elles ne sont pas assez prises en compte lors des rénovations », regrette Yann Rime, membre du Cercle ornithologique de Fribourg (COF). Selon lui, certaines personnes ne veulent pas des nids si caractéristiques de ces passereaux, au nom du sacro-saint « propre en ordre ». « Pourtant, les fientes de ces insectivores ne sont pas très salissantes, contrairement à celles des pigeons, par exemple », assure-t-il. L'hirondelle de fenêtre,



Les nids des hirondelles de fenêtre sont protégés. © Alain Georgy

espèce classée potentiellement menacée en Suisse, est pourtant protégée : détruire son nid en période de reproduction est illégal. Par ailleurs, elle construit son nid avec de la boue – qu'il devient de plus en plus difficile de trouver en ville. Et comme ce travail de maçonnerie minutieux peut lui prendre jusqu'à deux semaines, elle a besoin de matières premières proches de l'endroit où elle s'installe.

Installer des nichoirs

Il est très difficile de faire revenir l'hirondelle de fenêtre dans un lieu dont elle a disparu. Cet oiseau, en effet, a tendance à se réinstaller chaque année au même endroit. « C'est pourquoi il faut agir rapidement », constate Yann Rime. Raison pour laquelle le COF a lancé en 2021 une grande campagne de sensibili-

sation, destinée tant aux collectivités qu'aux particuliers. Il s'agit d'installer des nichoirs, ainsi que des planchettes de protection pour éviter les éventuelles salissures, par exemple si les nids sont au-dessus d'une devanture. Une action qui a eu énormément de succès : près de 500 nichoirs ont été posés dans le canton.

Mais attention : certains sites sont naturellement plus propices que d'autres. Des nichoirs installés sur le terrain de Bluefactory sont actuellement partiellement occupés, d'autres, aménagés près du parc du Domino il y a déjà une vingtaine d'années, affichent complet chaque année. Certains emplacements choisis peu judicieusement restent en revanche boudés par les hirondelles. C'est pourquoi le COF conseille de prendre contact avec

lui en cas d'intérêt pour ces installations. « Ce n'est pas cher et c'est simple à poser ! » En cas de rénovation, Yann Rime conseille aux personnes qui hébergent des nids d'hirondelle d'éviter la période mai-août ou de trouver des solutions alternatives – telles, justement, ces fameux nichoirs. A noter d'ailleurs que le COF et la Ville sont en contact pour mettre en place des actions ciblées pour protéger les hirondelles, mais aussi les martinets.

Des précautions nécessaires pour que les hirondelles puissent continuer à voler au-dessus de la Sarine et faire entendre leur doux gazouillis...

Cercle ornithologique de Fribourg : www.lecof.ch

Le pouvoir des fleurs

FAUNE DE FRIBOURG

Plus de 300 espèces d'abeilles sauvages vivent dans le canton de Fribourg. De formes et de mœurs très variées, elles jouent toutes un rôle primordial pour la biodiversité en pollinisant les fleurs. Préserver ces espèces est donc un enjeu majeur.

Si l'on vous dit « abeille », vous penserez certainement miel et ruches, c'est-à-dire abeille domestique. Mais il existe plus de 600 espèces en Suisse de ces insectes si précieux, dont près de 300 dans le canton de Fribourg. A l'exception des bourdons – qui font également partie de ce groupe – une grande partie des abeilles sauvages sont solitaires.

Leur point commun : la nourriture. Les abeilles se nourrissent de pollen et de nectar de fleurs, et c'est ce qui en fait des alliés incontournables de la biodiversité, puisque 70 à 80% des plantes ont besoin des insectes pollinisateurs pour se reproduire. Les abeilles sauvages sont souvent bien plus efficaces que leurs cousines domestiques – « celles qui sont solitaires ne peuvent pas se permettre de perdre un seul grain de pollen, contrairement aux abeilles domestiques, très nombreuses dans chaque ruche », explique Sophie Girens, conservatrice des collections zoologiques au Musée d'histoire naturelle de Fribourg et spécialiste des insectes. Elles usent pour cela de stratégies variées. Certaines ingèrent le pollen, d'autres le transportent sur une brosse sous leur abdomen, ou encore sur de très longs poils sur leurs pattes arrière... Le précieux chargement est ensuite déposé dans des cellules du nid pour y nourrir leurs larves. Par exemple sous terre, pour l'halicte de la scabieuse, ou dans des lieux plus étranges, comme ceux prisés par l'osmie bicolore qui cache son butin dans des coquilles d'escargot vides. Quant à la mégachile qui coupe et enroule des morceaux de feuilles pour tapisser son nid.

De toutes les tailles et couleurs

Pour le reste, elles peuvent être de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Leurs modes de vie varient également beaucoup : certaines font leur nid dans le sable, par exemple

entre les pavés de la Basse-Ville. C'est le cas des petites abeilles du genre *Lasioglossum*. D'autres, à l'instar du xylocope violet, ou abeille charpentière, creusent le bois. Mais contrairement à une idée tenace, « il ne nuit pas aux charpentes », promet Sophie Girens. Cette abeille de 3 centimètres, aux ailes tirant sur le bleu-violet, est la plus grosse de celles qu'on peut observer en Suisse. « On nous questionne souvent sur elle au musée. On nous demande : c'est quoi ce gros machin noir », s'amuse Sophie Girens. Et l'on pourrait citer encore de nombreuses espèces qui peuvent se croiser en ville, comme l'osmie corne ou la collète lapin – abeille certes solitaire, mais dont les nids sont groupés comme des petits villages, ou comme les garennes des lapins, ce qui leur vaut leur nom.

Précieux cheni

Le nombre précis d'espèces différentes en ville de Fribourg n'est pas connu, faute de recensement. A titre de comparaison, plus de 160 espèces ont été dénombrées à Zurich. Les zones alluviales des bords de la Sarine sont notamment un terrain prisé des abeilles. Leur déclin – comme celui de tous les insectes – est connu, même s'il n'existe pas de chiffres concernant la ville de Fribourg. Il est dû à tout un faisceau de facteurs, notamment l'urbanisation et l'utilisation de pesticides. Des mesures simples peuvent être prises pour favoriser les populations d'abeilles sauvages – tout aussi concernées que les domestiques. « Même si des changements plus importants doivent être faits pour enrayer le déclin, c'est génial de participer chacun à

son niveau », encourage Sophie Girens. Elle recommande également de laisser dans son jardin des surfaces non fauchées, des branches. « Le cheni, c'est l'ami de la biodiversité. » Et surtout, plus la flore est variée et locale, plus les abeilles sauvages sont heureuses. Ce sont en effet des spécialistes : le xylocope aime les fleurs à corolles profondes, comme par exemple les pois de senteur. L'anthophore à pattes plumeuses est très fleurs bleues – ou violettes. Quant à vos plants de tomates, ils auront besoin de bourdons pour être pollinisés. Les fameux hôtels à insectes sont toujours très utiles pour attirer les abeilles sauvages. Et si les femelles de toutes ces espèces ont un dard, elles ne sont pas agressives pour un sou.

Raphaël Chabloz



Mâle de xylocope violet (*Xylocopa violacea*) © Sophie Girens



Collète lapin mâle à l'entrée du nid (*Colletes cunicularius*) © Sophie Girens

Hérisson en large en rond

FAUNE DE FRIBOURG

Animal très apprécié, le hérisson est un citadin. Même s'il n'a que peu de prédateurs en ville, de nombreux dangers le guettent, des tondeuses aux voitures en passant par les désherbants. Mais cet insectivore est un colocataire bienvenu des jardinières et jardiniers, et quelques mesures simples permettent de lui faciliter la vie.

Il est le héros d'un jeu vidéo culte et a même servi de mascotte à la marque de consoles associée. Il a été chanté par Georges Brassens et Anne Sylvestre, excusez du peu ! Et il sert aussi d'emblème à la Charte des jardins (*lire encadré*). Le hérisson doit probablement sa popularité à sa bouille sympathique, à sa bonne habitude de croquer les insectes, les limaces et les escargots et à son côté très urbain. En zone résidentielle, selon un recensement effectué en Suisse il y a quelques années, on peut compter jusqu'à 150 individus au kilomètre carré, contre 15 en zone rurale et moins de 5 en forêt...

Opportuniste, le hérisson n'hésite pas à compléter son ordinaire de croquettes pour chat. « En revanche, il ne mange en principe pas de fruits, inutile de lui en donner », rappelle Caroline Chatton, responsable de la station de soins Rita Roux au Musée d'histoire naturelle de Fribourg. En été, il n'est pas très difficile, question logement. « Un jardin, un peu de fougilles, ça lui suffit », résume Caro-

line Chatton. En ville de Fribourg, on le croise même dans des quartiers d'immeubles.

L'an dernier, la station de soins s'est occupée de 600 animaux. Plus de la moitié d'entre eux étaient des hérissons. Nombreux sont en effet les dangers qui guettent le petit omnivore. En période de reproduction (à partir du mois d'avril), beaucoup meurent sur les routes. Plus tard, l'animal peut être victime de surparasitage. Mais la principale cause de mortalité des hérissons en Suisse reste l'intoxication due aux produits chimiques avalés par ses proies. « Il faut idéalement éviter les désherbants et les engrais chimiques », rappelle Caroline Chatton. De plus, la station Rita Roux accueille régulièrement des orphelins, très amaigris.

Les hérissons ont de 3 à 5 petits. La gestation dure 35 jours et les bébés restent environ un mois et demi avec leur mère. « Juin est une période cruciale, il ne faut surtout pas les déranger. » En effet, les mères peuvent abandonner leurs petits si elles se sentent en danger. Dans certains cas,

elles ont une seconde portée plus tard dans la saison. Mais les animaux nés en août-septembre ont souvent plus de mal à survivre à l'hiver.

Inspecter avant de débroussailler

Une autre période cruciale, en automne, est celle de la coupe. « Il faut toujours bien inspecter avant de débroussailler », conseille Caroline Chatton, qui accueille régulièrement des hérissons aux pattes coupées. En hiver, le hérisson a besoin d'un nid plus confortable et de tranquillité. En cas de redoux, l'animal peut sortir d'hibernation et même changer de cachette. « Ce n'est pas un souci pour lui », affirme Caroline Chatton. Certains s'installent dans des endroits rocambolesques, tels que les bâches des barbecues ! « Dans ces cas-là, mieux vaut ne pas les déranger », affirme la spécialiste. « Si vous découvrez des hérissons à cet endroit aux premiers jours de douceur, mieux vaut les laisser tranquilles... on peut très bien faire des grillades à la poêle ! » Malgré les dangers qui le guettent, le hérisson se sent bien dans nos

villes, où il n'a que peu de prédateurs. Bonne nouvelle pour celles et ceux qui ne sont pas maniaques de la tondeuse : comme bien d'autres animaux déjà présentés dans cette série Faune de Fribourg, il préfère les jardins entretenus dans le respect de la biodiversité. Des branchages, des hautes herbes lui servent d'abri et de garde-manger. Il existe de nombreuses solutions pour lui faciliter la vie : installer des pièges à limaces adéquats, grillager les entrées de chenaux ou les trous dans lesquels il pourrait tomber, poser des planches près des piscines pour l'aider à ressortir en cas de plongeon. Le site www.pro-igel.ch vous renseigne sur ces mammifères et les moyens de leur venir en aide.

Raphaël Chabloy



Hérisson à la station de soins © Ville de Fribourg/Raphaël Chabloy

UNE CHARTE POUR S'ENGAGER

La Charte des jardins est un programme national qui vise à encourager les particuliers-ères, les communes et les associations à s'investir dans la promotion de la biodiversité. Elle présente onze bonnes pratiques à adopter pour favoriser la nature. En signant la Charte via le site internet de la Ville de Fribourg, vous prenez l'engagement moral d'entretenir et d'aménager votre terrain, votre balcon ou votre rebord de fenêtre pour favoriser la survie de la petite faune sauvage (oiseaux, hérissons, papillons, lézards...) et la biodiversité en général. Vous rejoignez ainsi le plan de la ville qui référence les espaces engagés dans la Charte des jardins (www.sitecof.ch). La Ville vous remercie en vous offrant un insigne en céramique fabriqué par les ateliers de FARA. A Fribourg, le premier insigne vient d'être remis au jardin communautaire de Préfleuri, au Schoenberg. Vous jardinez et avez à cœur de mettre en pratique les valeurs de la Charte ? Rendez-vous sur www.ville-fribourg.ch/charte-des-jardins pour en savoir plus.

Discret comme un lézard

FAUNE DE FRIBOURG

Moins visible que le lézard des murailles, le lézard agile est présent dans une bonne partie du canton de Fribourg, notamment en ville, autour du lac de Péroles. Il peut également s'aventurer dans les jardins. Cette espèce, prioritaire pour le canton, est menacée et bénéficie d'un plan d'action cantonal dédié.

Lors d'une balade en lisière de forêt, vous entendez un léger bruit de fuite ? Cela pourrait être un lézard agile. « La plupart des gens n'en ont jamais vu », constate Gaëtan Mazza, correspondant régional du Karch (Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse) pour les reptiles dans le canton de Fribourg. « Il faudrait s'arrêter, rester immobile une à deux minutes et observer attentivement dans la végétation. Il ne s'éloigne jamais beaucoup de sa cachette et finit généralement par ressortir. »

Le lézard agile est moins connu que son « cousin » des murailles, celui qu'on observe facilement en ville, les jours de chaleur, en train de « lézarder ». Il est pourtant plus gros, il peut mesurer une vingtaine de centimètres. Il a également des couleurs plus vives, surtout le mâle en période de reproduction, d'un vert flamboyant. Également appelé lézard des souches, il vit plutôt en lisière de forêt, le long des haies et dans des zones en friche. Contrairement au lézard des murailles, il ne peut pas grimper aux parois. Cette espèce de lézard hiverne d'octobre à fin mars. Les femelles pondent de 4 à 15 œufs, en général en juin. Ils éclosent vers la mi-été. Comme chez la plupart des reptiles, les parents ne s'occupent pas des petits.

Cette espèce est en déclin, en raison notamment de l'urbanisation, de la disparition de son habitat et de la diminution de son espace naturel. En Suisse, il est placé sur liste rouge des reptiles (« vulnérable »). Dans le canton de Fribourg, un plan d'action a été mis sur pied pour tenter de lui venir en aide. Ces actions, menées par le Karch et le Service cantonal des forêts et de la nature, visent principalement la valorisation pour les reptiles de structures telles que des talus de route ou de chemin de fer, des lisières forestières, des haies ou des bordures de cours d'eau. Cela passe par exemple par des collaborations avec les TPF et les forestiers-ères.

Pas si agile

Le lézard agile s'aventure également en ville, dans les jardins où, comme bien d'autres animaux, « il aime le cheni ! » Les si helvétiques gazons tondus au millimètre ne font décidément pas bon ménage avec la protection de la biodiversité, contrairement aux tas de bois abandonnés appréciés par les lézards. En zone résidentielle, le lézard agile a cependant un ennemi : le chat. Car son nom ne lui sied guère, ce reptile étant en réalité plutôt pataud. Dans le canton, il est principalement présent le long de la rive sud du lac de Neuchâtel, dans l'Intyamon et la vallée de la Jogne – il est

d'ailleurs l'animal de l'année du parc naturel Gruyère Pays-d'Enhaut, qui a édité une brochure destinée aux jardinières et jardiniers. Autour de la ville de Fribourg, Gaëtan Mazza recommande une promenade pour tenter d'observer le lézard : descendez sous le pont de Péroles, traversez la zone industrielle de la Pisciculture et observez le long des berges du lac de

Péroles, en direction du sentier Schoch. Et, si vous en détectez, n'oubliez pas de le signaler, via webfauna.ch ou son app (qui vous permet de recenser et même de déterminer de nombreuses autres espèces). Ces indications sont très précieuses. « Pour protéger une espèce, il faut savoir où elle vit », rappelle Gaëtan Mazza.

Raphaël Chabloz



Le retour des pèlerins

FAUNE DE FRIBOURG

Le faucon pèlerin avait pratiquement disparu de Suisse, victime du DDT, un insecticide très utilisé dans les années 1950 à 1970. Il est de retour, notamment à Fribourg, où ces rapaces apprécient les falaises.

Dans leur quartier, ce sont des stars. Amatrices et amateurs d'ornithologie aiment se rendre en Basse-Ville, du côté du Werkhof, pour tenter de les observer. Pourtant, il faut savoir où regarder pour les voir.

C'est que des faucons pèlerins nichent régulièrement dans les falaises de Lorette. Ce printemps, on pouvait observer quatre oisillons, qui ont quitté le nid au début de l'été. L'incubation dure un mois environ et les petits restent trente-cinq à quarante deux jours au nid. Les jeunes restent avec leurs parents le temps d'apprendre à chasser. En hiver, ils s'installent souvent près des lacs, où ils trouvent des proies faciles. Les faucons pèlerins se nourrissent exclusivement d'oiseaux. Raison pour laquelle ils apprécient les villes, où ils trouvent leur proie de prédilection : le pigeon. Les rapaces jouent ainsi un rôle important dans la régulation des populations de ce dernier. À Fribourg, les faucons pèlerins, trouvent, avec les falaises un terrain idéal pour nidifier. Mais, dans d'autres villes comme Genève ou Neuchâtel, ils n'hésitent pas à s'installer sur des bâtiments. Le rapace peut fondre à plus de 300 km/h sur ses proies, à qui il ne laisse aucune chance. C'est l'animal le plus rapide au monde. Cet oiseau mesure entre 36 et 48 centimètres, pour une envergure de 89 à 113 centimètres. Comme chez de nombreux rapaces, la femelle est un peu plus grosse que le mâle.

En Suisse, le faucon pèlerin ne migre

pas et est plutôt territorial. Il niche chaque année dans le même secteur. Il est cependant difficile de dire si les couples observés à Fribourg sont toujours les mêmes. Il y aurait aujourd'hui entre 9 et 17 couples de faucons pèlerins dans le canton de Fribourg et entre 260 et 320, en Suisse, où il est considéré comme vulnérable. L'oiseau avait pratiquement disparu de Suisse dans les années 1970. La faute, principalement, au DDT. Cet insecticide, interdit en Suisse depuis 1972, affecte les oiseaux via leurs proies. Les œufs pondus par les faucons n'étaient plus assez solides.

Concurrence et braconnage

Après une spectaculaire augmentation durant le dernier quart du XX^e siècle, les populations stagnent aujourd'hui. Le faucon pèlerin a un rival, le grand-duc d'Europe, le plus grand de nos hiboux. Ce dernier est de retour dans le canton, dont il avait disparu. On le retrouve d'ailleurs également dans la région de Fribourg. Les deux oiseaux chassent les mêmes proies et vivent dans les mêmes zones, ce qui rend parfois leur cohabitation difficile. D'autres espèces, telles que les corneilles et les grands corbeaux, n'apprécient pas le voisinage du faucon et le chassent, pour protéger leurs petits. « Mais il y a suffisamment de falaises à Fribourg pour que tous ces oiseaux puissent cohabiter », note Yann Rime, du Cercle ornithologique de Fribourg. Mais le principal prédateur du faucon pèlerin est l'homme.

L'oiseau qui a donné son nom à l'art de la fauconnerie est encore aujourd'hui utilisé pour la chasse. Dans d'autres pays, les nids de faucons, par exemple le faucon sacre, sont encore pillés pour cela. Le plus souvent pour alimenter un marché de la fauconnerie en plein essor dans les pays du Golfe. « Les faucons pèlerins, strictement protégés, ne valent heureusement pas assez cher chez nous pour que cela vaille la peine de prendre des risques pour voler des œufs dans les nids. Mais les ornithologues veillent

au grain », résume Yann Rime. Le rapace est également parfois victime de braconnage – certains pigeons d'élevage peuvent valoir cher et les prédateurs de ces derniers sont mal vus par les éleveurs et éleveuses.

Deux autres espèces de faucons, le crécerelle et le hobereau, peuvent être observées à Fribourg. Le faucon pèlerin, lui, peut être repéré au-dessus de Pérolles ou sur la cathédrale, qui lui fournit un excellent poste d'observation d'où fondre sur ses proies.

Raphaël Chabloz



Un faucon pèlerin perché sur une branche.